

La formation s'adresse aux personnes confrontées à la question des discriminations sexuelles dans leur pratique professionnelle ou politique, ainsi qu'à toute personne intéressée par les questions de genre et d'égalité entre les sexes.

Elle s'inscrit dans une approche interdisciplinaire et est conçue en fonction de

trois objectifs principaux :

apporter des données souvent mal connues concernant
les discriminations sociales à l'égard des femmes;

fournir des instruments pour comprendre les mécanismes de la reproduction
des inégalités et des stéréotypes liés au sexe;

nourrir la réflexion sur les changements sociaux et sur les stratégies
pour instaurer l'égalité dans les faits.

Lieu de la formation :

Uni Mail
40, Bd du Pont-d'Arve,
Genève

finances d'inscription :

CHF 530.- / module

programme et informations :

www.unige.ch/etudes-genre/formation-continue

Certificat de formation continue

Etudes genre

**Aspects sociaux et culturels
du féminin et du masculin**

Cycle 2013 - 2016

Module 2

Socialisation, éducation, formation

12 et 13 septembre 2013



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Jeudi 12 septembre

Salle M 5342

9h30 – 10h30 Introduction
Retour sur les apports du premier module

pause café

10h50 – 12h20 **Filles et garçons à l'école**
ISABELLE COLLET, maître d'enseignement et de recherche
en sciences de l'éducation, Université de Genève

pause

13h30 – 15h **L'orientation, un instrument du genre
et des rapports sociaux de sexe**
FRANÇOISE VOUILLOT, maîtresse de conférences en psychologie de
l'orientation INETOP-CNAM, membre du Haut conseil à l'égalité
femmes-hommes, responsable du groupe OriGenre

pause

15h20 – 16h50 **Les jouets comme outils de construction du masculin
et du féminin dans la socialisation des enfants :
des stratégies commerciales de segmentation aux stratégies
parentales pour déjouer les stéréotypes de genre**
MONA ZEGAI, doctorante en sociologie au CRESPPA-CSU,
Université Paris VIII Vincennes-Saint-Denis

Vendredi 13 septembre

Salle M 5342

9h – 10h30 **Du garçon à l'homme : histoire de la socialisation
aux masculinités**

ANNE-FRANÇOISE PRAZ, historienne, professeure
d'histoire contemporaine à l'Université de Fribourg

pause café

10h50 – 12h20 **Pour une éducation non sexiste dans les
établissements d'accueil des jeunes enfants**
NICOLAS MURCIER, sociologue, sociologue, membre de l'Association
internationale des sociologues de langue française

buffet-repas

13h30 – 15h **Transformer le genre. Une analyse de l'émergence de
dispositions critiques au cours des trajectoires de vie**
LAURENCE BACHMANN, chercheuse invitée à l'Iris, EHESS Paris
et à l'Institut des Etudes genre de l'Université de Genève

pause

15h20 – 16h50 **Quand la socialisation se donne un genre**
CAROLINE DAYER, enseignante et chercheuse à la Faculté de
psychologie et des sciences de l'éducation et chercheuse associée
à l'Institut des études genre, Université de Genève

Module 2 - Socialisation, éducation, formation

12 et 13 septembre 2013

Résumés des interventions

Filles et garçons à l'école

ISABELLE COLLET

A l'école, en même temps que sont transmis des contenus d'enseignement et que se font des apprentissages disciplinaires, s'opèrent des apprentissages sociaux. De la primaire au secondaire II, les élèves apprennent ce qu'est un garçon masculin ou une fille féminine, conforme aux normes du genre en usage dans leur société. Ces normes peuvent être simultanément ce qui leur permet de vivre ensemble et ce qui leur rend la vie invivable. Au minimum, ces normes contraignent les comportements des filles et des garçons. C'est pourquoi l'école a un rôle fondamental à jouer : celui d'ouvrir les choix possibles de toutes et tous, et de travailler à une réelle co-éducation entre les garçons et les filles. Enfin, l'école doit être extrêmement vigilante face à la violence sexiste et homophobe qui se développe dans les établissements.

L'orientation, un instrument du genre et des rapports sociaux de sexe

FRANÇOISE VOUILLOT

Depuis les années 80, on se préoccupe du déficit des filles dans les formations scientifiques post-bac (CPGE, grandes écoles scientifiques et techniques, filières maths-physique à l'université.) et par conséquent de celui des femmes dans les professions correspondant à ces filières notamment dans le domaine de la recherche et des carrières d'ingénieures. Si ce constat est vrai, il ne reflète cependant qu'une partie de la réalité qui concerne autant les garçons que les filles à savoir la division sexuée des savoirs et des compétences qui réserve aux garçons les domaines des techniques et des sciences et aux filles les domaines du littéraire, du social, du soin. La faible présence des filles dans les professions scientifiques et techniques est le pendant de la quasi absence des garçons dans les professions du soin, de la petite enfance, du social, de l'éducation. On peut expliquer cet état de fait par à la fois par les conceptions politiques de l'orientation qui ont longtemps fonctionné selon des systèmes de normes relatives aux rôles des femmes et des hommes dans la société mais également par les conduites d'orientation produites par les filles et les garçons eux-mêmes assujettis à ces normes. L'orientation est à la fois un « souci politique » et un « souci de soi ». Ces deux facettes sont liées, à la fois actrices et soumises aux normes de sexe. C'est ce système de normes de féminité/masculinité (le genre) qui pilote les choix d'orientation des filles comme des garçons et agit également sur les pratiques pédagogiques des enseignants-es et des praticiens-nes de l'orientation qu'il faut décrypter et interroger. Pour cela, les professionnels-les de l'éducation et de l'orientation doivent être formés-ées au genre afin de permettre par leurs pratiques, que les choix de formation et de profession ne soient pas dépendants de la catégorie de sexe des personnes.

Les jouets comme outils de construction du masculin et du féminin dans la socialisation des enfants : des stratégies commerciales de segmentation aux stratégies parentales pour déjouer les stéréotypes de genre

MONA ZEGAI

Les magasins et catalogues distinguent largement des « jouets pour garçons » et des « jouets pour filles » par le biais notamment des rubriques, argumentaires, couleurs et photographies. Cette segmentation, qui s'est accrue dans les années 1980-1990, participe à la diffusion de stéréotypes en enseignant aux enfants le genre des objets, activités et valeurs représentés. Cette initiation aux catégories de genre passe aussi par les interactions entre enfants (pairs, fratrie) et avec les adultes (parents...), qui peuvent conforter comme remettre en question les stéréotypes véhiculés. En particulier, les familles fortement dotées en capital culturel développent des stratégies pour déjouer des stéréotypes et ouvrir le champ des possibles de leurs enfants.

Du garçon à l'homme : histoire de la socialisation aux masculinités

ANNE-FRANÇOISE PRAZ

L'histoire des masculinités montre que « être un homme » ne va pas de soi. Les stéréotypes du masculin sont le produit d'une histoire, en lien étroit avec les hiérarchies sociales et sexuelles ; la construction de l'identité s'acquiert à travers différents espaces de socialisation. L'exposé se concentre sur l'éducation des garçons au XIXe siècle, afin de présenter la généalogie de certains stéréotypes encore à l'œuvre aujourd'hui.

Pour une éducation non sexiste dans les établissements d'accueil des jeunes enfants

NICOLAS MURCIER

De nombreuses recherches mettent en évidence l'influence de l'environnement social dans lequel l'enfant est affilié dès sa naissance pour rendre compte de la construction de l'identité sexuée et de l'adoption par l'enfant des rôles sexués. Cependant, l'enfant ne se forge pas une représentation du monde qui l'entoure simplement par l'observation directe de son cadre familial. Beaucoup de ses apprentissages sont médiatisés par différents vecteurs. Les autres instances de socialisation de l'enfant, extérieures à la famille (crèches, haltes-garderies, ALSH, École, etc.), participent également à différents niveaux et dans des contextes diversifiés à la construction des conduites sexuées des enfants et à la socialisation différenciée des filles et des garçons. Or, la prise en compte de la dimension genrée du travail social est peu développée en France (Bessin, 2005). La féminisation du travail social en général, et du champ de la petite enfance en particulier, n'est pas l'objet de recherche en sciences sociales. L'assignation des femmes aux activités de care au sein des établissements d'accueil pour jeunes enfants (EAJE) n'est pas actuellement un champ de recherche développé, tant en sociologie qu'en sciences de l'éducation. Il s'avère pourtant nécessaire de mettre la sexualité de ce champ en regard des analyses féministes du care, afin d'interroger sa forte féminisation et l'influence de cette dernière sur les pratiques professionnelles comme sur la perpétuation des stéréotypes sociaux de sexe. Les avancées, modestes, survenues au cours des vingt dernières années, en matière d'égalité des chances entre femmes et hommes et de conciliation entre travail des femmes et maternité n'ont

paradoxalement pas impacté les métiers de l'accueil des jeunes enfants qui restent très majoritairement exercés par des femmes, que ce soit dans ou hors de la famille. La participation des hommes à l'éducation professionnelle des tout-petits demeure marginal (3% d'hommes en EAJE). Dans cet environnement féminin, quelles sont les valeurs sociales, les incitations faites aux jeunes enfants des deux sexes au travers des interactions, des relations, des soins et des activités organisées quotidiennement en établissement d'accueil du jeune enfant ? Il s'agit dans cet exposé d'examiner comment les institutions d'accueil de la petite enfance participent à la perpétuation des stéréotypes sociaux de sexe et contribuent à la reproduction de la division sexuée des rôles entre femmes et hommes à la lumière de cette assignation au « maternel », tellement intériorisée qu'elle ne nous alerte plus.

Transformer le genre. Une analyse de l'émergence de dispositions critiques au cours des trajectoires de vie

LAURENCE BACHMANN

Qu'est-ce qui dispose une femme à être « sensibilisée au genre » ? A prendre une posture relativement critique à l'égard des rapports sociaux de sexe ? Ou encore : Comment devient-on « féministe » ? Sur la base d'une trentaine d'entretiens qualitatifs menés auprès de femmes d'origines sociales contrastées, ma contribution vise à déceler les différents événements au cours d'une trajectoire de vie susceptibles d'inciter l'émergence de dispositions critiques.

Quand la socialisation se donne un genre

CAROLINE DAYER

Avant de développer la façon dont le genre traverse la socialisation, l'éducation et la formation, cette intervention se focalise tout d'abord sur les processus de socialisation à travers différentes références. Il s'agit ensuite d'interroger la façon dont ces processus sont genrés en se référant à des recherches empiriques portant autant sur la socialisation en contextes scolaire et professionnel que dans des sphères familiales et amicales. Les aspects de construction identitaire par défaut ou en creux sont mis en exergue ainsi que la remise en cause de l'imposition de normes de genre. Finalement, une mise en perspective entre sexisme, homophobie et racisme est appréhendée à travers une loupe analytique interdisciplinaire.